

André SIMON

Aux quatre vents

Poèmes au jour le jour

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5715-5

© André Simon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Incendie.

Étranger, voyageur, le lieu qui t'a vu naître
doit-il être ta chaîne, ton boulet, ta prison ?
Homme de mon pays, es-tu donc né pour n'être
que le cerbère obtus d'un étroit horizon ?

La vie est un ballot de paille, et l'allumette,
jamais bien loin, crépite au moindre frottement.

Étrange animal que cet homme analphabète
ignorant son semblable et prompt au jugement.
Qu'il soit agneau au loup, il ne voit que lui-même,
embrasant tout ce qui ne lui ressemble pas
sans voir que l'incendie se propage et essaime
et le consumera sans merci, pas à pas.

Eden.

Dans les jardins perdus d'une enfance de mûres
les gourmands garnements, le dimanche en été,
la bouche barbouillée de petits fruits trop mûrs
riaient, se bouscullaient, jouaient au Chat Botté.

C' est dans d'autres jardins qu'aujourd'hui les enfants
font retentir l'été de leurs cris endiablés.

Le Chat Botté n'est plus leur héros triomphant
mais ils ont toujours faim quand ils sont rassemblés,
tandis que les anciens parcourent en radotant
l'enfance imaginaire qu'ils croient avoir vécue
et s'arrêtent quand il reconnaissent un instant
la saveur aigrette d'un passé revécu.

La pluie.

La pluie chante
la chanson des nuages
la pluie.

La pluie danse
une polka sauvage
la pluie.

La pluie piaffe
sous le fouet de l'orage
la pluie.

La pluie frappe
en vain sur le vitrage
la pluie.

La pluie pleure
sa peine d'enfant sage
la pluie.

La pluie coule
froide sur mon visage
la pluie.

La pluie meurt
gisant sur le pavage
la pluie.

La pluie donne et reprend la vie,
nous abreuve ou nous noie,
la pluie n'est jamais asservie,
c'est un forban sans foi ni loi.

La rumeur.

Peuple innombrable de termites,
impitoyable, la rumeur
sape la réflexion plus vite
que ne la construit la rigueur.

”Sachez-le, on nous ment,
la vérité dérange,
on veut assurément
nous traîner dans la fange.”

Hydre sans tête ni raison,
elle se nourrit d'elle-même,
se reproduisant à foison,
disséminant ses anathèmes.

”C'était dans le journal,
vendu évidemment
au grand complot mondial :
croyez-moi, on nous ment.”

Virus aux variants innombrables
sans antidote ni vaccin
autre qu'un doute raisonnable,
la rumeur est un assassin.

”Je sais la vérité,
le frère d'un yéti
qui fait autorité
dit qu'on nous a menti.”

Plus elle est folle, plus elle court,
l'insaisissable insanité
dont se délectent les discours
de nos contemporains hantés.

Musique.

Note à note, la musique
arrose ma demi-conscience
de phrases mélancoliques
aux étranges connivences,
roulis sonore et magique
d'une felouque en partance
pour des pays chimériques
vierges de désespérance.

Ma rêverie amnésique
ballottée par la cadence
de mélodies hypnotiques
se réinvente une enfance
dont les pastels nostalgiques
osent peindre sans méfiance
un bonheur anachronique.

Déluge.

Quand l'été gris nous ensommeille
et ruisselle dans les jardins,
quand tant de gens inquiets surveillent
l'état des cours d'eau citadins,
quand le ciel excédé déverse
son trop-plein de ressentiment
sur les maisons, les toits qui percent,
les chemins creux, les garnements
campeurs surpris par les averses
qui changent les rues en torrents,
quand le flot incessant nous berce
quand on nage à contre-courant,
en attendant l'écoulement
il est temps d'appeler Noé
qu'il nous construise promptement
à défaut d'arche, un canoë.